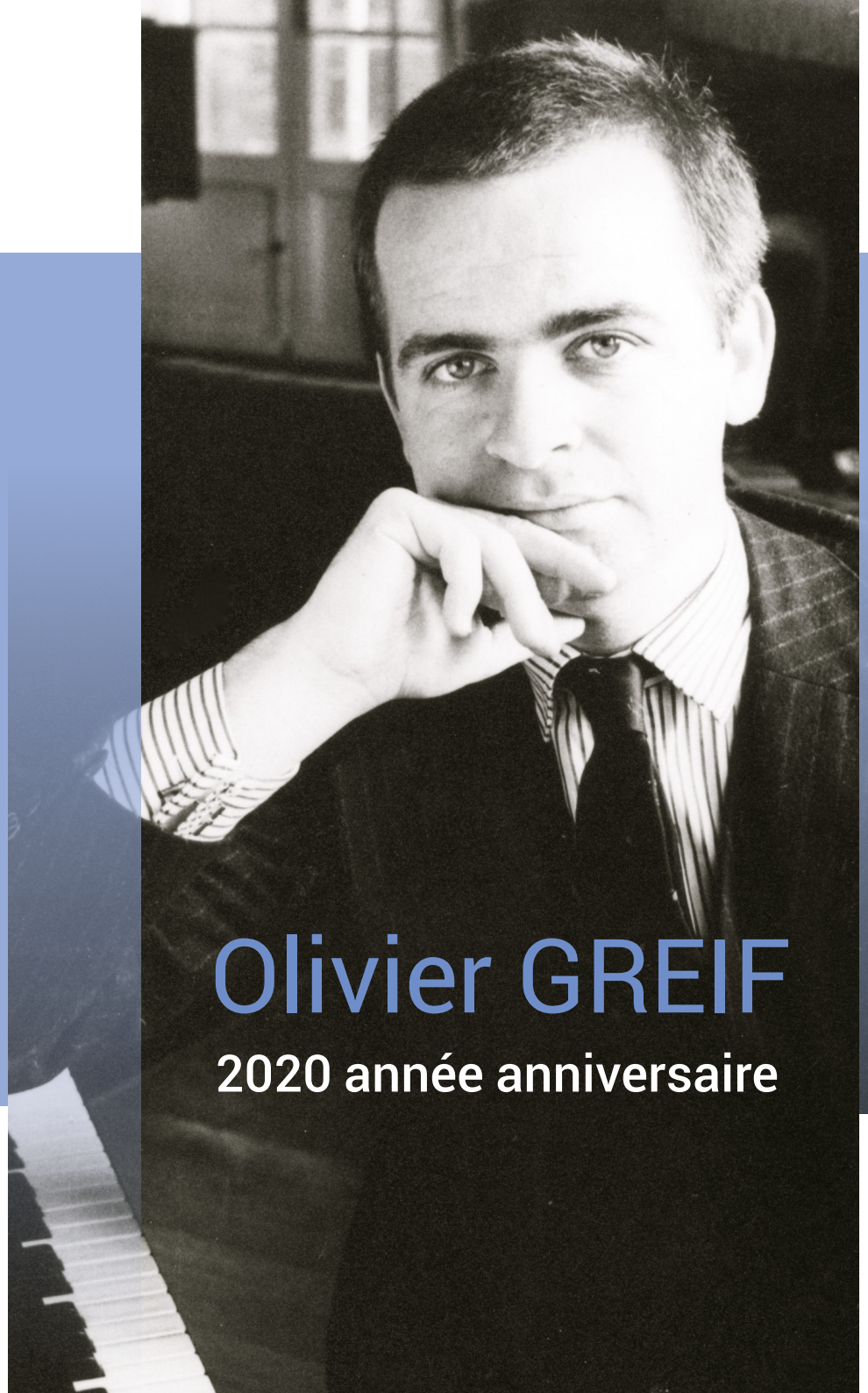
dossier
de presse

Un jour viendra – je ne serai plus de ce monde –
où ma musique vous submergera de son évidence.
Olivier Greif

Association Olivier Greif
www.oliviergreif.com



Olivier GREIF

2020 année anniversaire

Photo © Patricia Aubertin

Un homme au besoin d'absolu et à la personnalité aussi fascinante et extraordinaire que la musique qu'il a composée.

Michel Dalberto

Olivier GREIF (1950-2000)

Un créateur visionnaire et singulier

Toute disparition, surtout, prématurée, est un drame. La mort d'Olivier Greif à cinquante ans à l'orée d'un siècle neuf, en pleine ascension dans son parcours créateur, a laissé la Musique orpheline des partitions qu'il avait en tête. Son parcours atypique, au rebours du courant esthétique dominant et traversé par une quête spirituelle qui l'a pendant dix ans éloigné de la carrière ordinaire d'un compositeur, aurait pu faire tomber dans les abysses de l'oubli les fulgurances rythmiques et mélodiques, les progressions harmoniques rageuses ou extatiques griffonnées dans l'urgence et que les liasses de manuscrits inertes étouffaient sous leur poids.

Entièrement habité par une inspiration despotique, Olivier Greif n'a rien écrit qui laisse indifférent, mais tout ce qu'il a laissé n'est pas à la hauteur des chefs-d'œuvre de la maturité. Il fallait donc, non seulement trier, rassembler puis classer, mais encore, et surtout, déchiffrer pour choisir, décider de graver, éveiller l'intérêt des éditeurs et veiller au respect absolu du manuscrit… C'est ce qu'a fait l'Association fondée par ses frères et ses amis et l'inventaire des archives écrites (partitions, correspondance, journal) et sonores (enregistrements, par Olivier, de ses propres compositions) a permis de prendre la juste mesure de cet héritage artistique.

Un certain nombre d'œuvres se dégagent désormais par l'attrait qu'elles exercent sur les interprètes heureux de pouvoir s'y investir en plénitude et par l'émotion qu'elles suscitent chez les auditeurs.

Gérard Condé. Président de l'Association Olivier Greif

Olivier GREIF
2020, année anniversaire

Les concerts de l'année

Un peu partout en France, cette année, auront lieu des concerts qui permettront d'entendre la musique d'Olivier Greif. Certaines œuvres déjà bien connues, d'autres encore quasiment inédites. Souvent les œuvres de Greif sont données avec celles d'autres compositeurs, notamment Beethoven en cette année anniversaire du maître allemand. La liste ci-dessous n'est pas encore complète, car un certain nombre de projets demandent à être confirmés. Elle s'enrichira lors d'une réactualisation de cette brochure.

Samedi 21 décembre 2019
CRR de Paris, 14 rue de Madrid, Paris 8e

Trois des Chants de l'âme
Petite Cantate de chambre

Marie-Laure Garnier, soprano
Mary Olivon et Philippe Hattat, piano

Cette création en salle de la Petite Cantate a été l'événement de Noël pour lancer l'année anniversaire 2020.

Photos ci-contre :
1/Marie-Laure Garnier©C.Martinelli 2/Aline Piboule©JB Millot 3/Philipp Hattat 4/Doris Lamprecht 5/Quintette Syntonia©M. Mosconi 6/Lise Berthaud ©C. Martinelli 7/Yan Levionnois©C. Doaré 8/Pierre Fouchenneret ©C. Martinelli 9/Jonathan Benichou©JB Millot 10/Alice Ader©JB Millot 11/ Célia Onéto-Bensaïd 12/Thibault Lam Quang 13/Alexis Galpérine©M. de Coatpoint 14/ Caroline Sageman 15/Sarah Jégou-Sageman 16/Gaëtane Prouvost 17/Trio Karénine©Lyodohkaneko 18/Chrystèle Chovelon©O. Galéa

Olivier GREIF 2020, concerts et évènements

Jeudi 23 janvier
20h30
Fondation Singer-Polignac, Paris 16e

Chants de l'Âme
Le Tombeau de Ravel
et de Thierry Escaich : D'une douleur muette

Marie-Laure Garnier, soprano
Philippe Hattat et Théo Fouchenneret, piano
Yan Levionnois, violoncelle

Sortie du CD Chants de l'âme (B Records)

Dimanche 26 janvier
18h
Synagogue Copernic, 24 rue Copernic, Paris 16e

Sonate n°3 The Meeting of the Waters

Caroline Sageman, piano
Sarah Jégou-Sageman, violon

Dimanche 1er mars
18h
Synagogue Copernic, 24 rue Copernic, Paris 16e

Le Carillon de Chérence

Célia Oneto-Bensaïd, piano
https://copernic.paris/fr/reservation/

Lundi 9 mars
19h
Salle Gaveau, 45 rue la Boétie, Paris 8e

Sonate Le Rêve du Monde

Jonathan Benichou, piano
www.concertsdemonsieurcroche.com

Vendredi 20 mars
9h45
Colloque international
au CRR de Paris, Paris 8e

La postmodernité musicale : état des lieux et perspectives. *Communication de Sarah Léon :* Un art de la perte : le postmodernisme d'Olivier Greif et de Philippe Hersant.

Samedi 4 avril
15 h
Mairie du IVème, Paris (Mélomania)

Hölderlin-Lieder (extraits)
Sonate de guerre (1er mvt)
Deux emprunts récurrents de Schumann à Beethoven
Rondo 42nd Street

Thibault Lam Quang, baryton
Philippe Hattat, piano

Samedi 25 avril
21h
La Scala, 13 bd de Strasbourg, Paris 10e

Ich ruf zu dir
et de Philippe Hersant : Im Fremden Land

Alice Ader, piano ; **Jérôme Conte,** clarinette
Quatuor Hanson
https://lascala-paris.com/programmation/carte-blanche-alice-ader-et-philippe-hersant/

Thomas Stimmel, baryton

Photo © Claude Doaré

Samedi 25 avril
20h
24ème Festival de Pâques - Deauville
Salle Elie de Brignac, 32 av Hocquart de Turtot, Deauville

Symphonie pour baryton et orchestre
Quadruple concerto La Danse des morts
pour piano, violon, alto, violoncelle et orchestre

Thomas Stimmel, baryton ; **Pierre Fouchenneret,** violon
Lise Berthaud, alto ; **Yann Levionnois,** violoncelle
Philippe Hattat, piano
L'Atelier de musique, direction **Pierre Dumoussaud**

Réservations : 02 31 14 14 74
https://musiqueadeauville.com/

16-26 avril
Concours international de piano XXe-XXIe siècle,
Prix Olivier Greif - Orléans

Mercredi 6 mai
18h-21h
Mairie du IXème, salle Rossini
Présentation d'Olivier Greif par Brigitte François-Sappey

Lettres de Westerbork
Bomben auf Engelland

Doris Lamprecht, mezzo-soprano
Sara Chenal et **Barbara Mouton-Jamet,** violons
Gaspard Martin, piano ; **O'Brian Leonardo,** saxophone

---

25 mai-1er juin
Sur le Douro, croisières musicales Intermèdes

Trio avec piano

Nicolas Dautricourt, violon
Dominique de Williencourt, violoncelle
Laure Favre-Kahn, piano

Olivier GREIF 2020, concerts et évènements

Juillet (dates à préciser)

Académie-Festival des Arcs en Savoie (73700)

Trio avec piano, Valse pour Roger Godino (fondateur du festival des Arcs)

Festival Les Musicales d'Assy en Haute Savoie (74190)

Projection du documentaire ABB Reportages « Nuit, démêlée », conférence d'Alexis Galpérine, Solo from Nô (version pour alto d'A. Galpérine).

Musique au Château de Fontainebleau

The Battle of Agincourt, pour deux violoncelles, par Diana Ligeti et une élève du Conservatoire américain.

3-5 août

Journées Greif au Festival de Chaillol Hautes-Alpes (05260)

Quintette avec piano A tale of the world, Quatuor Todesfuge,Trio avec piano, Chants de l'âme, Sonate pour deux violoncelles The Battle of Agincourt Sonate Codex Domini, etc.

Marie-Laure Garnier, soprano ; **Aline Piboule** piano
Trio Karénine, Quintette Syntonia, Patrick Langot…

Renseignements : 09 82 20 10 39
https://www.festivaldechaillol.com/la-saison/festival/

Mardi 13 octobre

Conservatoire de Caen (14000)

Trio avec piano, 2e Quatuor avec voix (sonnets de Shakespeare)

Alain Buet, baryton
Marie-Pascale Talbot, piano
Les professeurs d'instruments à cordes du conservatoire

Dimanche 18 octobre
16 h 30

Lisztomanias de Châteauroux

Œuvres de Liszt et Greif

Aline Piboule, piano

Samedi 14 novembre
18h

Studio de Momidjis, Orbec (Pays d'Auge, 14290)

Sonate Codex Domini ou Sonate de guerre, Philippe Hersant : deux pièces à la mémoire d'Olivier Greif

Aline Piboule, piano

Dimanche 6 décembre
16h30

Espace Ararat, 11 rue Martin Bernard, Paris 13e

Trio avec piano

Françoise Tillard, piano ; **Bertrand Aimar,** violon
Soizic Chevrant, violoncelle

Dimanche 6 décembre

Abbaye de La Prée, Ségry (36100)

Sonate n°3 The Meeting of the Waters

Alexis Galpérine, violon ; **Jean-Michel Dayez**, piano

Vendredi 11 décembre
19h30

Conservatoire de Grenoble, salle Stekel

Concert monographique : Petite cantate de chambre ; Lettres de Westerbork ; Cinq chansons enfantines ; sonate Codex Domini ; sonate Le Rêve du monde.

Chrystèle Chovelon, Nadia Jauneau Cury et Emmanuel Curry, chant **; Florence Cioccolani et Sandra Chamoux,** piano ; **Maïté Louis et Jean-Michel Danet,** violon.

Photo ©J.B. Millot

Samedi 12 décembre

CRR de Paris, 14 rue de Madrid, Paris 8e

Quintette avec piano A tale of the world

Quintette Syntonia

Concerts à préciser ultérieurement…

A l'automne

Conservatoire du 13ème, Paris

Trio avec piano

Gaëtane Prouvost, violon
Valérie Aymard, violoncelle
Aline Piboule, piano

Eglise Saint-Médard, 141 rue Mouffetard, Paris 5e

Concerts Hors Saison Musicale Pour Que l'Esprit Vive Berry (Cher) et Bourgogne (Côte d'Or)

Quatuor à cordes Ulysses

Quatuor Girard

Journées Ravel à Montfort l'Amaury

Le Tombeau de Ravel

Florence Jacquin-Ribot et Laurence Rigaut, piano à quatre mains

Retrouvez la liste actualisée des concerts sur :
http://www.oliviergreif.com/concerts/

Olivier GREIF, récit biographique

Musicien par prédestination

« Je suis né à Paris en 1950 de parents qui, tous les deux, étaient originaires de cette Mitteleuropa, de ce formidable brassage de cultures, de minorités et de différences, dont il faut bien reconnaître que, sur le plan de l'esprit, le meilleur de notre siècle est sorti. Dans le cas de mes parents, c'était une de ces régions sans nom, ou plutôt dont le nom ne dit plus rien à ceux qui n'y sont pas nés, mais non sans identité, comme si l'instabilité géopolitique avait rendu plus indispensable encore, chez leurs habitants, l'expression de cette part stable et éternelle de l'âme humaine que reflète la création artistique. Une de ces régions, donc, dont un Mahler, un Kafka, et tant d'autres, sont les enfants naturels. Eternels vagabonds, errants, pèlerins en quête de leurs racines et – parce qu'elles ne sont nulle part – les trouvant en tous lieux en somme, citoyens de l'univers malgré eux…

Il semblerait que j'aie été musicien par prédestination. Ma mère rêvait d'un fils qui le fût, et mon père avait rêvé de l'être. Mon père, après avoir fait ses études musicales au Conservatoire de Lwów, est venu en France pour étudier avec Alfred Cortot. Le sort – qui selon le côté d'où l'on se tient, est cruel ou lucide – en a décidé autrement. Ma mère m'a donné le prénom "Olivier" en référence au roman de Romain Rolland Jean-Christophe, où Olivier est l'ami du héros.

J'ai fait mon apprentissage de musicien au Conservatoire de Paris, comme tout le monde. En 1969, profitant d'un séjour à New York, j'ai passé un an auprès de Luciano Berio, qui enseignait alors à la Juilliard School. Parce qu'il venait d'écrire Sinfonia, qui me fascinait, et singulièrement son troisième mouvement – qui, comme chacun sait, est un rêve, une sorte de "stream of consciousness" à la Joyce à propos du scherzo de la deuxième Symphonie de Mahler –, je désirais ardemment me perfectionner en compagnie de ce très beau compositeur.

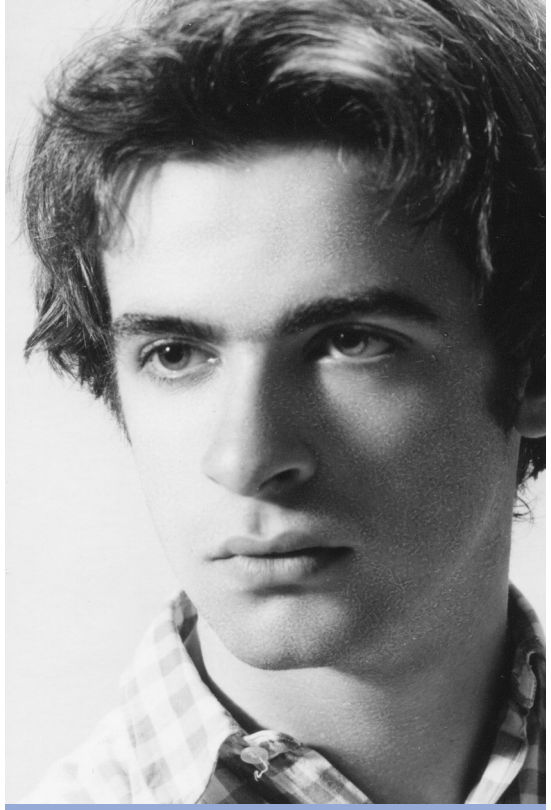


Photo © P. Aubertin

Olivier Greif à l'âge de 17 ans.

Olivier Greif au conservatoire de Paris dans la classe de Lucette Descaves en 1962.

Ni lui ni moi n'éprouvant d'affection particulière pour le béton de la Juilliard School of Music, mes cours se déroulaient dans le cadre infiniment plus convivial de la "Russian Tea-Room", à côté du Carnegie Hall. Ce n'étaient d'ailleurs pas des cours au sens traditionnel du terme. Nous parlions de tout, devant un kissel – une purée de groseilles, merveilleuse spécialité russe – : de la vie, de la mort, de Dieu, de Mahler naturellement, de la musique italienne, de Cathy Berberian, des femmes, du sexe, et… de Puccini, qu'il m'a appris à aimer pour ce qu'il est, c'est-à-dire un des grands compositeurs italiens de tous les temps.

De retour en France, j'ai commencé de mener une double activité de compositeur et de pianiste, qui a atteint sa culmination en 1980 avec la commande par l'Opéra de Paris – en conjonction avec l'IRCAM et le Festival d'Automne – d'un opéra de chambre, qui fut créé l'année suivante au Centre Pompidou. Apogée d'une "carrière", donc, quoique

apogée forcé, parce qu'aussitôt brisé par un silence de dix ans…
Pendant dix ans, j'ai donc éprouvé le besoin de me taire et, sinon d'abandonner la musique – j'ai composé quelques pièces çà et là et donné quelques concerts durant cette période – de m'éloigner du milieu musical. Je m'efforce de mener depuis lors un travail intérieur dont la seule raison est de transformer mon regard sur l'extérieur… J'ai appris l'extrême importance du silence pour nous autres musiciens. Il n'est pas de grand musicien qui ne se situe par rapport au silence, ne soit son disciple fidèle et ne sache qu'il ne faut le déranger que si l'on fait, sinon mieux que lui, du moins aussi bien. La grandeur d'une musique est subordonnée à la profondeur du silence d'où elle provient et vers laquelle elle nous guide.
Voici deux ans et demi, j'ai mis un terme à cette décennie muette et je suis retourné à la musique avec à la fois plus de force et moins d'attente qu'auparavant. »

Olivier Greif, 11 juillet 1993

Les sept années qui suivirent cette présentation du compositeur par lui-même – à l'occasion d'un concert privé – furent marquées par un foisonnement créatif d'une intensité croissante. Mû par un sentiment d'urgence, Olivier Greif compose alors un grand nombre d'œuvres, principalement de la musique de chambre, mais aussi trois œuvres orchestrales. Il est en résidence à l'Abbaye de La Prée pendant deux ans, à l'invitation de l'association Pour Que l'Esprit Vive, il participe au Festival de musique de chambre de Kuhmo (Finlande), au Festival de Cordes-sur-Ciel, au Festival Présences de Radio-France, il écrit un Requiem, il reçoit des commandes…
Mais cet élan est brisé net lorsque, le 13 mai 2000, Olivier Greif meurt brusquement à son domicile parisien, âgé de cinquante ans.

Photo ci-contre :
Olivier Greif en 1998.

« A la fin de sa vie, Michel-Ange recommandait à ses élèves de privilégier les lignes serpentines et non pas droites, et d'unir le beau et l'horrible – ce qu'il fait dans le Jugement dernier de la Chapelle Sixtine. Je retrouve cela dans les œuvres de Olivier Greif, notamment dans son 4ème Quatuor. C'est à la fois très fort et très dérangeant. Et ce que je ressens chez lui, et qui me touche tant, c'est cette quête impossible du Paradis perdu.»

Philippe Hersant

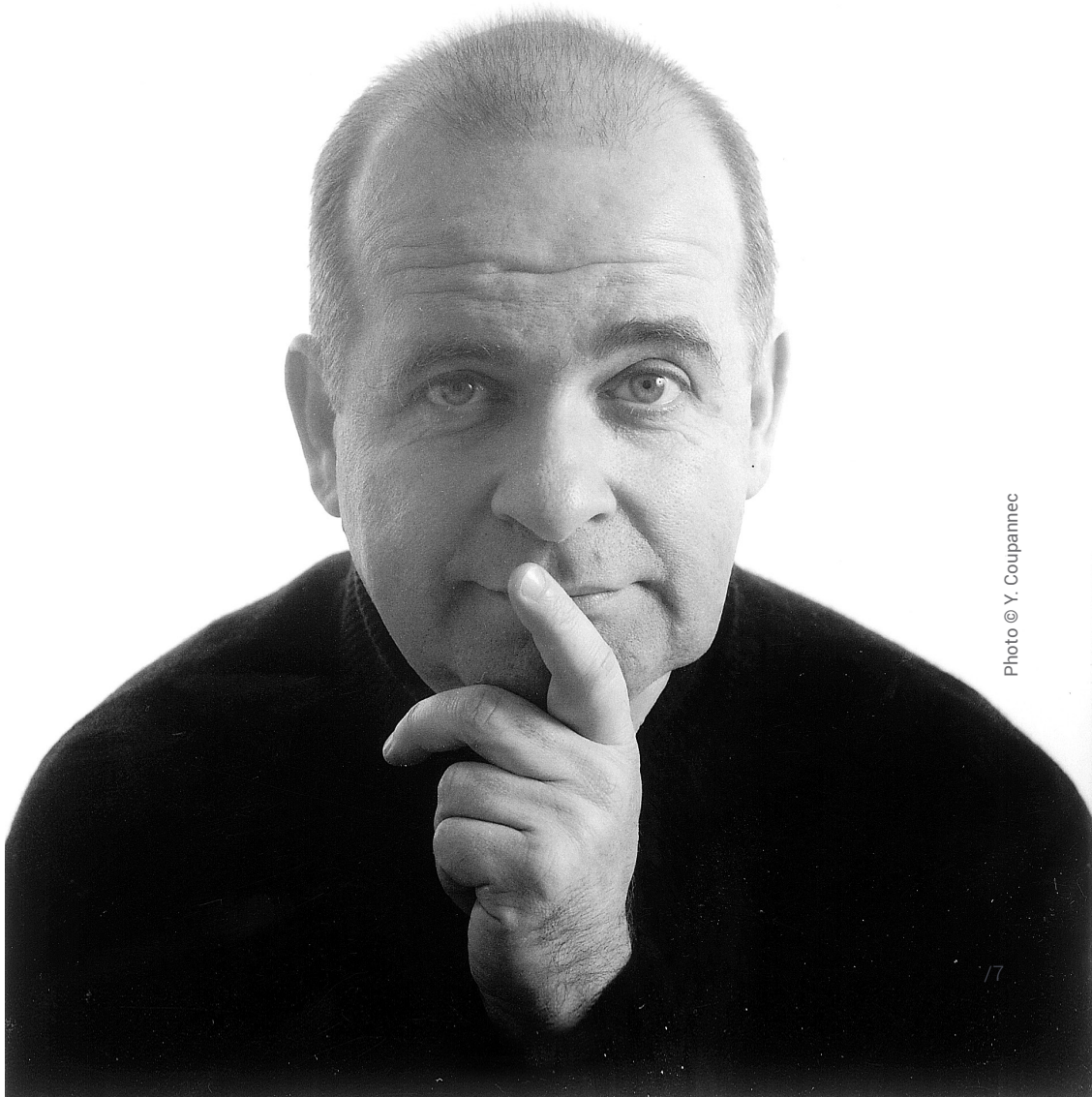
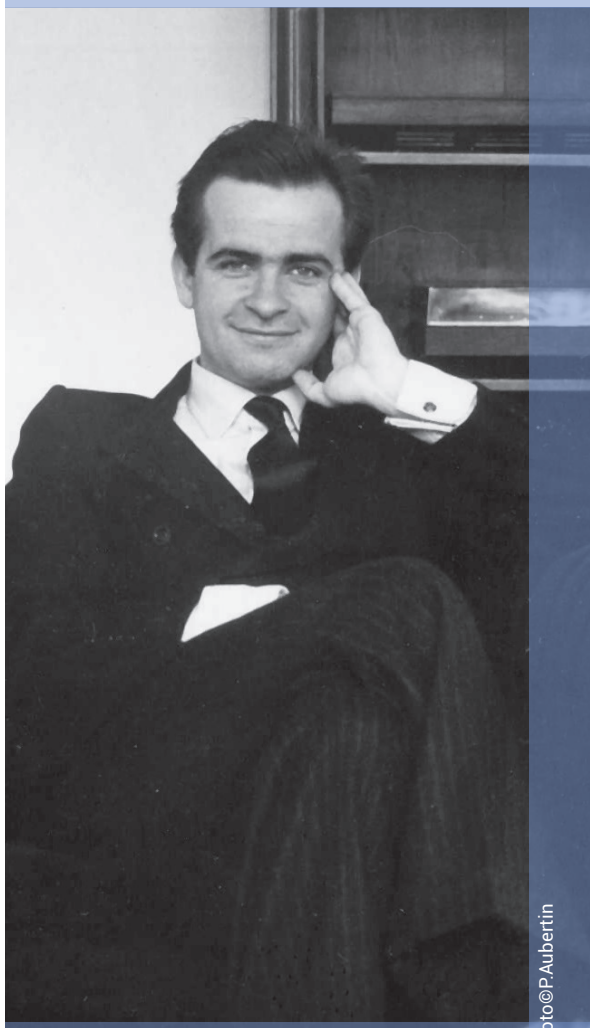


Photo © Y. Coupannec

Olivier GREIF, son œuvre

Un compositeur inspiré



Olivier Greif en 1978, dans la maison de ses parents au Vésinet.

En dépit de celles qu'il n'a pu mener à terme (une symphonie, des Vêpres solennelles et d'autres partitions orchestrales et chorales qu'il avait en commande ou en projet), Olivier Greif laisse derrière lui un réservoir vaste et divers de plus d'une centaine d'œuvres, répertoriées à partir de 1961.

Outre les disques actuellement disponibles du compositeur et du pianiste, quantité d'enregistrements radiophoniques ou autres, de concerts et d'entretiens témoignent de ses créations, de ses multiples performances pianistiques et de ses propos toujours profonds et subtilement caustiques.

Tout en lui respire l'exceptionnel. Jusqu'au terme, il conserve les traces de l'ancien enfant prodige qu'il a été. Chaque manifestation de l'homo musicus est en lui si naturelle qu'elle frôle le surnaturel. Compositeur inspiré et abondant, il est un pianiste aux capacités inépuisables et un déchiffreur confondant : un voyant. Ses œuvres, puissantes, à l'inspiration et aux titres parfois tragiques, sont souvent hantées par le spectre de la mort. La plupart sont cependant illuminées par l'intuition – extatique, incantatoire ou hymnique – d'une possible sublimation, quand ce ne sont pas la truculence, la cocasserie, les rythmes endiablés qui se chargent de congédier les idées noires.

Bien que formé à Paris, ce Français, originaire par sa famille des régions plus mêlées de l'Europe centrale, se ressent vite étranger aux qualités réputées françaises de perfection, concision, pudeur, et aussi à la prosodie de sa langue natale. Il se sent plus à l'aise avec l'allemand et l'anglais ou même avec le latin, découvert tardivement lors de la composition du Requiem.

Son œuvre brasse un foisonnement d'idées originales et de réminiscences religieuses (cantillation hébraïque ou grégorienne, chorals luthériens, hymnes anglicans) ou profanes (mélodies de tous pays et de tous temps), déployées dans un entrelacs polyphonique. Difficiles et complexes, ces partitions demandent un engagement total des interprètes. Le laboratoire d'Olivier Greif est d'abord son piano : "Ma pensée ne faisait pas que s'exprimer par le piano, elle se conceptualisait par lui." (revue Piano, 1998) ; mais, fondamentalement éloquente, sa musique a souvent recours aux textes.

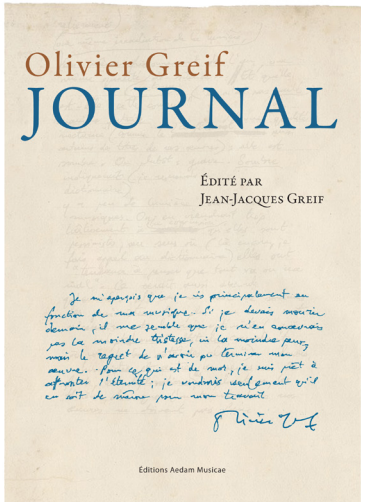
Les affinités d'Olivier Greif avec Mahler, Britten et Chostakovitch sont les plus notables. Et il n'oublie jamais Beethoven, le créateur par excellence.

Un formidable instinct, doublé d'un parfait métier assimilé très jeune, lui permet de ne se sentir prisonnier d'aucun académisme, passéiste ou avant-gardiste.

Il revendique une forme d'art total, au carrefour du passé et de l'avenir, du savant et du populaire. Il aspire à une authenticité d'expression en marge de toute esthétique contingente.

Brigitte François-Sappey

Les parutions



« La voix d'un maître »

B. Fauchet

Olivier Greif, Journal
Édité par Jean-Jacques Greif.
Aedam Musicae 2019
532 pages

La composition d'une musique intense et poignante, semblable à nulle autre, ne suffisait pas à exorciser les démons et apaiser les angoisses de ce créateur exalté et tourmenté, avançant sans répit dans une quête impossible de l'absolu : il avait besoin d'écrire non seulement des notes, mais aussi des mots. Il a couvert des milliers de pages du 11 janvier 1971 au 12 mai 2000, veille de sa mort. Il baptise son travail « journal », tout en précisant qu'il ne s'agit pas d'un journal, mais d'une sorte de carnet de bord.

Jean-Jacques Greif

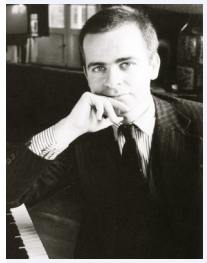
CE QU'ILS EN DISENT…

ANNE IBOS-AUGÉ
— LE VENTRE ET L'OREILLE
Au détour de ces pages, remarquablement présentées, on croise des morts et des vivants, des producteurs, des artistes, des compositeurs, des musiques, des films, des œuvres d'art, des livres. La spiritualité y saute aux yeux et à l'âme. On y prend une conscience documentaire (dans le bon sens du terme) de la vie intellectuelle et artistique – surtout française mais aussi américaine – des trente dernières années du XXe siècle. On y découvre un homme, avec ses cheminements, ses questionnements, ses contradictions, qu'il exprime dans un style toujours magnifique et subtil, émouvant, drôle même souvent. Et cet homme ne laisse pas indifférent. Sa diversité parle du cœur au cœur.

JEAN-CHRISTOPHE LE TOQUIN
— RESMUSICA
L'art d'Olivier Greif, caractérisé par une force émotionnelle si troublante avec sa capacité à toucher notre sensibilité profonde, est en phase avec notre époque de bouleversements. Son volumineux Journal, très personnel mais pas intime, est un document précieux qui arrive à point nommé pour éclairer cet artiste à la musique irradiante. toujours magnifique et subtil, émouvant, drôle même souvent. Et cet homme ne laisse pas indifférent. Sa diversité parle du cœur au cœur.

SÉBASTIEN FOUCART
— CONCERTONET
Tous ces écrits rendus publics, que ce soient les pages de son journal ou sa correspondance, témoignent d'une intelligence supérieure et d'une sensibilité exacerbée. Le compositeur se montre capable d'humour et cultive un sens de l'observation assez poussé, en particulier lorsqu'il retranscrit des bribes de conversations cocasses entendues dans une salle de concert ou dans les transports en commun. Mais le ton reste le plus souvent sérieux, voire grave.

BENOÎT FAUCHET
— DIAPASON
L'ensemble dit l'unité et la sincérité d'un homme sûr de ses moyens et pourtant intranquille et incompris, miné par la solitude, «habité par la pensée de la mort».



EXTRAITS

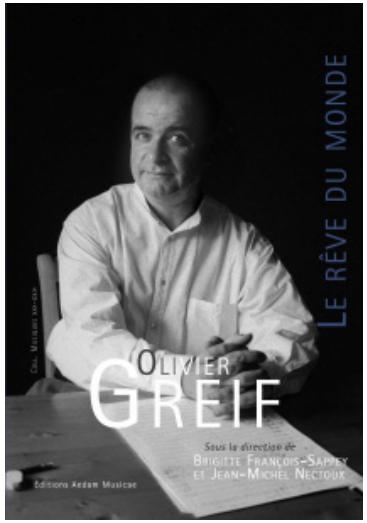
« J'écris de la musique pour dire ce que les mots ne peuvent dire, et je me réjouis donc à chaque fois que ma musique les rend caducs. » (p. 286)

« Je ne suis jamais aussi libre que lorsque, saisi par l'inspiration, je découvre cet univers créateur qui passe par moi, et qui en même temps, me dépasse complètement. Je grandis à sa mesure, je deviens immense, et alors ce vaste monde qui m'entoure (ces rues, ces carrefours, ces villes, ces pays, ces continents), me paraît minuscule, voire illusoire. Je crois que le monde, c'est moi, non point par l'effet d'un gonflement de l'ego, mais par celui d'une prise de conscience de la vraie nature de l'homme, et de l'homme créateur en particulier. L'homme n'est-il jamais autant à l'image du Créateur que lorsqu'il crée ? Je ne sors pas de chez moi, mais je sors de mon moi. Je ne sors pas de chez moi, mais de chez moi sortent des œuvres qui, un jour, parcourront le monde à ma place. » (p. 283)

« Le créateur doit tendre à une beauté qui, telle celle de la nature, est éternellement parfaite, en réalité : parfaite parce qu'éternelle. C'est la beauté qui doit faire la constante nouveauté de son œuvre. Il ne doit pas d'abord rechercher la nouveauté pour y trouver la beauté. Cette beauté-là se fane et devient aussi périmée qu'elle fut nouvelle. Seule la véritable et pure beauté est éternellement nouvelle. La nature ne nous donne-t-elle pas à ce sujet une éclatante leçon ? » (p. 125)

Les parutions

CE QU'ILS EN DISENT…



Olivier Greif, le Rêve du Monde

Aedam Musicae 2013
354 pages

Ouvrage collectif réalisé sous la direction de Brigitte François-Sappey et Jean-Michel Nectoux, musicologues. Essais et témoignages de compositeurs, d'interprètes, de personnalités du monde musical révèlent maintes facettes de son univers ; des repères biographiques et un catalogue des oeuvres en précisent l'apport ; de nombreuses illustrations et extraits de son Journal lèvent un coin du voile sur la part plus intime de son destin créateur.
Grâce au concours de l'INA, un CD d'œuvres inédites au disque et un choix de ses entretiens radiophoniques complètent le portrait.

ANNE IBOS-AUGÉ
— LE VENTRE ET L'OREILLE
Couronné par le prix des Muses Singer-Polignac 2014 et par le prix de la Critique 2013-2014, l'ouvrage réunit divers textes comme autant de facettes d'un compositeur (trop) discret mais qui compte parmi les figures marquantes du paysage compositionnel français contemporain. Précédées d'un résumé vibrant, vrai, simple comme « Un coup de foudre » (Gérard Condé, pp. 5-6), ses trois parties sont séparées par deux interludes constitués d'extraits du journal d'Olivier : « Sur quelques compositeurs » (Beethoven, Schumann, Mahler, Fauré, Ravel, Berio, Messiaen, les musiques juives, pp. 117-132) et « Sur la création, la solitude, la mort » (pp. 183-189). Elles dessinent un portrait aux visages multiples, celui d'un musicien, d'un compositeur, d'un ami, d'un frère, d'un homme.Grâce au concours de l'INA, un CD d'œuvres encore inédites au disque et un choix de ses entretiens radiophoniques complètent le portrait de l'artiste.

EXTRAITS

La musique d'Olivier Greif suscite l'adhésion profonde et l'enthousiasme du public qui l'écoute, chaque fois bouleversé par la force éruptive qui la soulève, comme par la hauteur de son inspiration : dans ses moments d'apaisement elle atteint à la profondeur d'une méditation. Agissant par de grandes oppositions de contrastes, elle va aussi parfois jusqu'à produire un effet de sidération. Cet impact puissant de sa musique, le compositeur le recherchait lui-même : émouvoir, au sens profond, tel était son but essentiel, l'objet d'une volonté obstinée. ***J.-M. Nectoux***

Olivier m'est toujours apparu comme un authentique compositeur et non un fabricant de musique parmi les autres. L'espèce en est plus rare qu'on ne le croit, aujourd'hui comme dans le passé. Peut-être est-ce cela, dans l'urgence de sa création, qui ne cesse d'émouvoir ses auditeurs toujours plus nombreux, qui m'a tant frappé et nous le fait tant regretter. Si le terme de génie n'était pas devenu banal, c'est à Olivier Greif qu'il faudrait l'appliquer. ***G. Cantagrel***

Je suis absolument persuadé que sa musique va connaître une audience de plus en plus large parmi les interprètes et les mélomanes d'aujourd'hui et de demain et qu'elle participera à cette véritable renaissance musicale et artistique qui voit le jour en ce moment et mettra fin tôt ou tard à cet anti-humanisme triomphant qui mine la civilisation occidentale. ***N. Bacri***

Il était de ces musiciens qui aspirent au silence et qui, si j'ose dire, le font bruyamment savoir. La nature éruptive de son rapport à l'acte de composer, ainsi que des dons hors du commun mis à la disposition de désirs contradictoires, l'avaient rendu exceptionnellement prolifique pendant toute sa jeunesse, et puis ce fut l'arrêt brutal de toute création musicale pendant dix ans. L'appel du retrait du monde l'avait emporté avant d'être, à son tour, terrassé par le retour du démon de la musique. ***A. Galpérine***

Il cherchait l'expression totale, jusqu'au dégoût de l'expression ; il cherchait des moyens de pouvoir simplement vivre avec la musique sans en subir le poids. Ses capacités hors du commun semblaient aussi bien lourdes à porter. Tant de références, tant de musique réunie dans sa mémoire, tant de ponts jetés sur le fleuve de l'histoire musicale. Il exprimait parfois le souhait d'écrire une musique du silence ; certainement celle qui aurait pu lui amener cette paix intérieure, loin du tiraillement du compositeur esclave de ses élans, soumis à l'acte créateur. ***B. Menut***

Il ne me reste plus qu'à communiquer avec toi au travers de ta musique dont je mesure la profondeur jour après jour. Écouter une de tes œuvres dépasse le « plaire et toucher » cher à Racine, mais transforme l'être en profondeur comme le voyage initiatique de l'âme vers l'extase, le nirvana, le suprême détachement. (…) Ton art nous touche au plus profond. ***H. Demarquette***

La discographie et les vidéos

Nouveaux enregistrements

24 JANVIER 2020
Sortie du CD enregistré lors du 18ème Août musical à Deauville (2019).
Les Chants de l'âme : Marie-Laure Garnier, soprano, Philippe Hattat, piano ; **Les Trottoirs de Paris : Clémentine Decouture,** soprano, **Paco Garcia**, ténor, **Philippe Hattat**, piano **; D'une douleur muette** de Thierry Escaich : **Marie-Laure Garnier, Philippe Hattat, Yan Levionnois,** violoncelle
Label B-Records.
https://www.b-records.fr/les-chants-de-lame/

Marie-Laure Garnier et Philippe Hattat

Photo © M. Mosconi

FÉVRIER 2020
Enregistrement du Quintette **A tale of the world** par le Quintette Syntonia. Label Azur Classical. Sortie : septembre 2020.

AVRIL 2020
Festival de Pâques de Deauville, concert et enregistrement du Quadruple concerto La Danse des morts et de la Symphonie avec voix (voir ci-dessus dans la liste des concerts). Label B-Records.

AOÛT 2020
Enregistrement des sonates pour piano **Sonate de Guerre, Three poems of Li T'ai Po** et **Codex Domini** par **Aline Piboule**.

Photo ©J.B.Millot

Aline Piboule

QUELQUES CD MARQUANTS DE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES

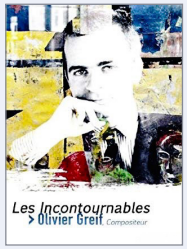
Sonate de Requiem - Trio avec piano
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Pascal Amoyel, piano
Antje Weithaas, violon
HARMONIA MUNDI 2006
Choc Classica

Le Rêve du monde
Sur un double CD, un choix d'archives sonores d'Olivier Greif, ici compositeur et interprète de ses œuvres.
INA Mémoire Vive 2015
Diapason d'Or de l'année

The Meeting of the Waters
Intégrale de l'œuvre pour violon et piano
Stéphanie Moraly, violon
Romain David, piano
TRITON 2010

Voir tous les disques sur
http://www.oliviergreif.com/disques/

Par la Chute d'Adam
Concerto pour violoncelle Durch Adams Fall - Sonate de Requiem pour violoncelle et piano
Henri Demarquette, violoncelle
Giovanni Bellucci, piano
Orchestre National de France
Direction Jean-Paul Casadesus
ACCORD 2010



Toujours d'actualité, la série documentaire **Les Incontournables Olivier Greif** (12 DVD).
ABB REPORTAGES 2012
Mêlant des captations inédites des œuvres-clé du catalogue aux témoignages et commentaires des proches du compositeur et de ses interprètes, la série établit la toute première documentation audiovisuelle disponible sur l'œuvre d'Olivier Greif.
http://www.abbreportages.fr/component/option,com_virtuemart/page,shop.browse/category_id,19/Itemid,26/

De nombreuses partitions d'Olivier Greif sont désormais éditées, notamment chez Symétrie, Salabert, Artchipel et plus récemment Donemus...
Voir la liste des éditions :
http://www.oliviergreif.com/editions/

Association Olivier Greif
www.oliviergreif.com

L'Association Olivier Greif a été fondée fin 2000 par les amis et les frères du compositeur. Elle s'est fixé trois objectifs : sauvegarder son œuvre, se donner les moyens de la promouvoir, faire jouer sa musique.

Adresse

22 rue du petit musc, 75004 Paris
tél : 01 48 87 57 36 - secrétariat : 06 03 35 93 53
e-mail : asso-olivier.greif@orange.fr
web : www.oliviergreif.com

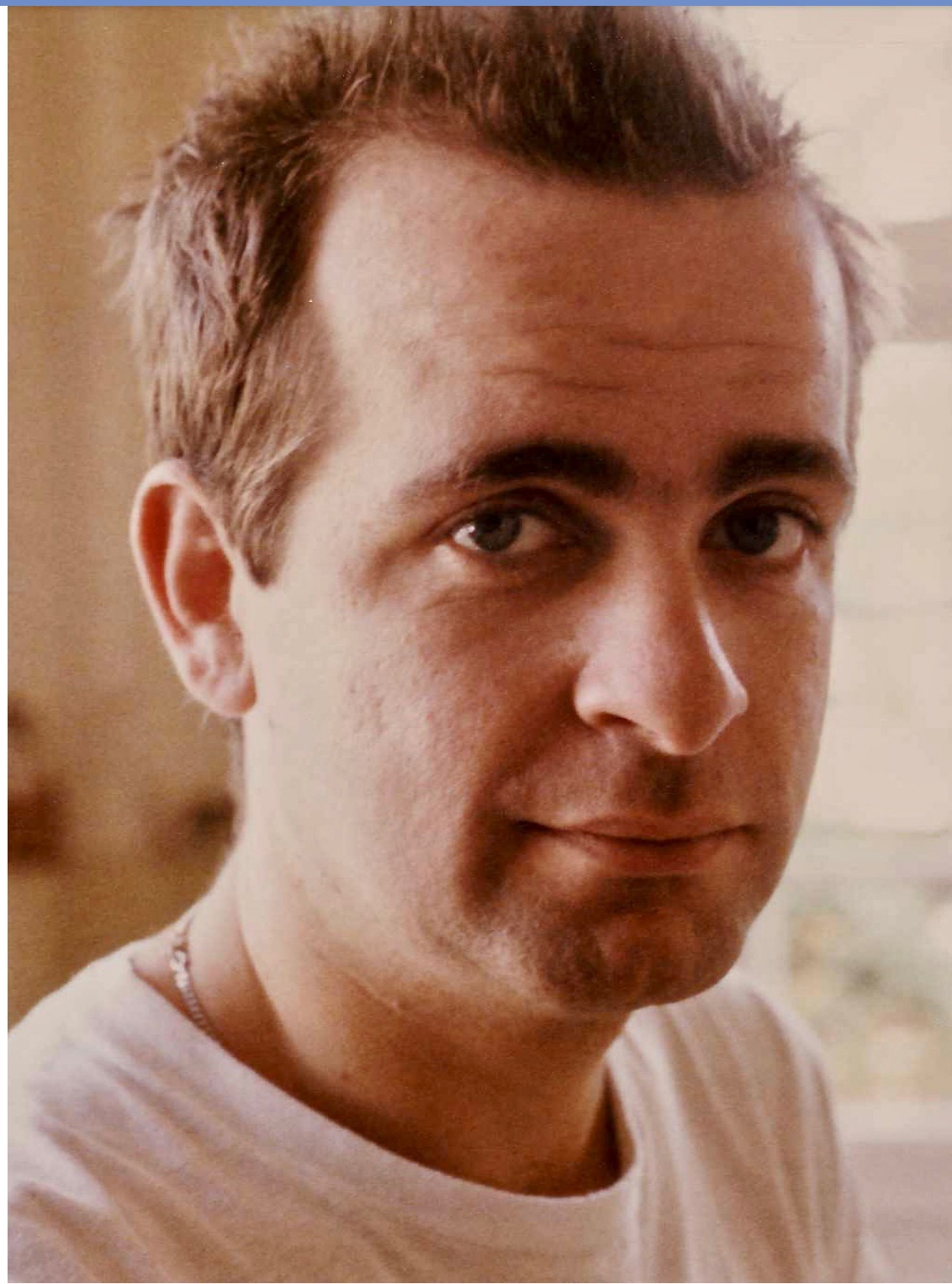
Bureau de l'association

Président : Gérard Condé
Vice-présidents : Brigitte François-Sappey et Philippe Hersant
Trésorier : Jean-Jacques Greif
Secrétaire : Patricia Aubertin

Comité d'Honneur

Luciano Berio †
Henri Dutilleux †
Jacques Charpentier †
William Christie
Henri Barda
Michel Dalberto
Jean-François Heisser
Betsy Jolas
Marc Minkowski
Yves Petit de Voize
Laurent Petitgirard
Claude Samuel

Conseil d'administration 2020

Gérard Condé, Brigitte François-Sappey, Philippe Hersant, Jean-Jacques Greif, Patricia Aubertin, Jean-Michel Nectoux, Benoît Menut, Anne-Elise Thouvenin, Sarah Léon.

Conception graphique : Cécile Willers